

I S T R O S

IV

B U L E T I N U L MUZEULUI BRĂILEI

STUDII COMUNICĂRI-NOTE

BRĂILA 1985

1. ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE

- P VIV HASOTI VALERIU SIRBU
- Haches en pierre depuis l'âge du bronze, se trouvant dans les collections du Musée d'histoire nationale et archéologie Constantza.
 - Problèmes archéologiques et historiques de la Plaine Roumaine dans le contexte de l'est de la Roumanie (les VI^e – VII^e siècles av.n.è.)
- MCOLAE HARFUCHE NICULAE
- – La tombe princière de Gâvani – dépt. de Brâila.
- CONOVICI
- Etablissements fortifiés et centres tribaux géto-daces de Valachie (les IV^e siècle av.n.e. – I^{er} siècle r.è.)
 - Rituels et pratiques funéraires chez les Geto-Daces au II^e siècle av.n.è. – VII^e siècle n.è.
- VALERIU SIRBU
- Les fouilles archéologiques de la „dava” géto-dace de Grâdistea – dépt. de Brâila.
- VALERIU SIRBU și FLORIAN
ANASTASIU OCTAVIAN BOUNEGRU
IONEL CĂXDEA
- Un bureau douanier supposé à Troesmis.
 - Les fouilles archéologiques du monastère de Măxineni, dépt. de Brâila (1983 – 1984).

II. HISTOIRE D'ORU

- BADARA
- Quatre preuves cartographiques concernant Brâila, dans les collections de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Bucarest.
 - Considérations concernant l'évolution historique du département de Brâila en tant qu'unité administrative – territoriale jusqu'en 1829.
- IONEL RÂNDEA
- Un geste de Matei Basarab et quelque chose sur le domaine Uestii de Teleorman.
 - Le mouvement ouvrier de Brâila pendant la période 1910 – 1912.
 - La signification contemporaine de la révolution sociale et nationale antifasciste et anti-impérialiste de 1944.
- GEORGHEȚ. IONESCU
- Hommes de science et de culture luttant contre le fascisme.
- MCOLAE MOCIOIU TITU
- – Réalisations du régime socialiste exprimées en médailles.
- GEORGESCU
- ELENA GEORGESCU IORDACHE
- SURDU

1. ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE

- PUIU HASOTI VALERIU SIRBU
- Haches en pierre depuis l'âge du bronze, se trouvant dans les collections du Musée a histoire nationale et archéologie Constantza.
 - Problèmes archéologiques¹ et historiques de la Plaine Roumaine dans le contexte de l'est de la Roumanie (les VI^e–IV^e siècles av.n.è.)
- MCOLAE HARTUCHE NICULAE
- CONOVICI
- La tombe princière de Gâvani – dépt. de Brâila.
 - Etablissements fortifiés et centres tribaux géto-daces de Valachie (les IV^e siècle av.n.è. – I^{er} siècle r.è.)
 - Ritués et pratiques funéraires chez les Geto-Daces au II^e siècle av.n.è. – I^e? siècle n.è.
- VALERIU SIRBU
- VALERIU SIRBU si L'ORIAN
- ANASTASIU OCTAVIAN BOUNEGRU
- IONEL CÂNDEA
- Les fouilles archéologiques de la „dava" gé-to-dace de Grâdîstea – dépt. de Brâila.
 - lin bureau douanier supposé à Troesmis.
 - Les fouilles archéologiques du monastère de Mâxineni, dépt. de Brâila (1983 – 1984).

II. HISTOIRE DORU BADARA

- 1 IONEL CÂNDEA
- Quatre preuves cartographiques concernant Brâila, dans les collections de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Bucarest.
 - Considérations concernant l'évolution histo-riq-ic du département de Brâila en tant qu' unité administrative – territoriale jusqu'en 1829.
- IGHE()RGI IE T. IONFESCU
- MCOLAE MOCIOIU TITU
- GEORGESCU
- Un geste de Matei Basarab et quelque chose sur le domaine Uestii de Teleorman.
 - Le mouvement ouvrier de Brâila pendant la période 1910 – 1912.
 - La signification contemporaine de la révolu-tion sociale et nationale aritifasciste et anti-imperialiste de 1944.
 - Hommes de science et de culture luttant contre le fascisme.
 - – Réalisations du régime socialiste exprimées en inédailles.
- ELENA GEORGESCU IORDACHE
- SURDU

III. HISTOIRE DE LA CULTURE ET DE LA CIVILISATION

- IONEL CÂNDEA – *Contributions à l'histoire de l'enseignement villageois dans le département de Brâila.* 219
PETRE DIACONU – *La société „Românismul”.* 223
LUCIAN CHISU – *Un destin littéraire : Iuliu César Sâvescu.* 229
LUCIAN CHIȚU – *Panai Istrati : L'année du centenaire de sa naissance.* 253
LIVIA SIRBU – *Depuis „L'ange a crié” jusqu'aux „Beaux fous des grandes villes” – deux ipostases du fantastique dans la prose de Fânus Neagu.* 259

IV. MUSEOGRAPHIE ET ACTIVITE EXPOSITIONNELLE

- MICHAELA CÂNDEA – *Valeurs de patrimoine dans la collection de sciences naturelles du Musée de Brâila.* 265
LUCIAN CHISU – *Baldovinstii de Panait Istrati.* 275
LUCIAN CHIȚU – *Panait Istrati – L'exposition Panait Istrati-* 277
LIVIU MIHĂILESCU – *Une nouvelle réalisation sur la carte culturelle du dépt. de Brâila : la section d'étnogra. phie et d'art populaire du Musée de Brâila.* 279

Istros, IV, 1985, p. 22.

**PROBLEME DE ARHEOLOGIE ȘI ISTORIE ALE CÂMPIEI ROMÂNE
PRIVITE ÎN CONTEXTUL ESTULUI ROMÂNIEI (SECOLELE VI-IV Î.E.N.)**

Valeriu Sîrbu

**PROBLÈMES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES DE LA PLAINE
ROUMAINE DANS LE CONTEXTE DE L'EST DE LA ROUMANIE (LES VIe
-IV^e SIÈCLES AV.N.È.)**

R É S U M É

Dans cette étude l'auteur discute certains problèmes d'archéologie et d'histoire concernant la Plaine Roumaine, dans le contexte de l'espace oriental de la Roumanie et de la R.S.S. Moldovenească aux VI-e - IV-e siècles av.n.è.

À la fin du VII-e - le début du VI-e siècle av.n.è. l'unité culturelle de cette zone est brisée, puisqu'il s'y manifeste une série de phénomènes nouveaux : l'apparition de groupes culturels zonaux, raréfactions démographiques, retraits de la population autochtone. En même temps, on constate la présence d'un facteur oriental (de l'est) documenté par des tombes à rite, rituel et mobilier nord-pontiques, ainsi que des biens culturels de nature scythique : chaudrons de culte, statues de pierre, akinakai, pièces de parure en style animalier, etc.

Devant la pression orientale, la population Thraco-Gète, en fonction du rapport de forces existant, adopte diverses solutions : depuis la résistance par la construction de grandioses systèmes de fortifications et la co-habitation avec les nouveaux venus, jusqu'aux retraits dans les zones collinaires plus protégées.

L'auteur apprécie que, sur la base de la documentation archéologique accumulée et de l'analyse des sources antiques écrites, on peut admettre la présence ethnique d'une population de culture scythique à l'est de la Roumanie aux V-e - IV-e

siècles av.n.è. On précise qu'il ne s'agit pas d'une masse compacte, mais, en fonction de la zone géographique, de petites enclaves nord-pontiques, ou bien des raids de certains groupes de combattants. Par un volume plus riche de preuves archéologiques on peut prouver la permanence de la population autochtone aux VI-e - IV-e siècles av.n.è., par des catégories variées de monuments : cités, établissements, nécropoles, tombes isolées, trésors princiers, etc.

Les Thraco-Gètes ont constitué la population majoritaire de cette zone et ils ont été le facteur déterminant dans le développement historique.

Istros, IV, 1985, p. 37-38.

**MORMÂNTUL PRICIAR TRACO GETIC DE LA GĂVANI JUDEȚUL
BRĂILA.**

Dr. N. Harțuche

LA TOMBE PRINCIERE THRACO-GÉTE DE GAVANI DÉPT. DE BRAILA

Los recherches archéologiques entreprises dans les trois dernières décennies dans la zone nord-est de la Munténie, comprennent également les découvertes concernant la population thraco-ggéto-dace des deux époques du fer 1 L'halstatt est représentée ici par les cultures Babadag, Basarabi et Bîrsești, couvrant la période comprise entre les XI-e et V-e siècles a. n. é.

A partir du IV-e siècle a. n. é., on constate dans la zone à laquelle nous nous rapportons, certaines infiltrations scythiques qui s'intégreront finalement dans la culture locale.

Depuis la moitié du IV-e siècle a. n. é. jusqu'au I-er siècle a. n. é. la culture gético-dace, formée sur le vieux fond halstattien, à laquelle s'ajoutent les influences scythique et grecque est bien documentée en prouvant la continuité de l'élément autochtone sur ces parages. Le répertoire archéologique de la zone respective comprend des habitats, nécropoles et tombes isolées, certains, étudiés méthodiquement, d'autres découverts fortuitement. Parmi ceux-ci, la tombe de Găvani attire particulièrement notre attention par le caractère de certaines de ses pièces d'inventaire funéraire qui sont des unguents dans le cadre de la civilisation gético-dace du nord du Danube.

Découverte en 1971 à la base d'un tumulus, à l'occasion de la construction d'un grand canal d'irrigation, la tombe a contenu un squelette humain inhumé, de

même qu'un riche inventaire dont la plus grande partie a été récupérée.

De point de vue du rôle fonctionnel des pièces de l'inventaire récupéré, celle-ci se divisent en trois grandes catégories : l'armement et équipement, 2 ornements, 3 harnachement

De la première catégorie font partie une pointe de fleche et un casque de combat, toutes les deux travaillés en bronze. Le casque qui est la pièce la plus importante de cette tombe, a la forme d'une calotte, il est muni, au devant, d'une visière, derrière d'une pièce de protection pour nuque et latéralement, de deux parties de protection rabatables pour la joue, fixées par des gonds. Le casque est orné dans la zone du front par une accolade en angle qui se prolonge dans les parties latérales, en finissant par des spirales. Toute la décoration est en relief réalisés par la pression de l'intérieur, vers l'extérieur.

Du group d'objets d'ornement font partie trois grandes perles en pâte de verre avec incrustations et applications en pâte colorée, trois pointes de sanglier et de loup, perforés et quelques petites plaques d'argent.

Dans la catégorie des pièces du harnachement sont encadrés plusieurs objets en argent, bronze ou fer : cinq appliques en forme de rosette de trois têtes de loup stylisées : deux clochettes et un anneau, toutes travaillés en bronze, de même que six mors et douze plaquettes en fer.

Les appliques en argent en forme de rosette ont de bonnes analogies avec celles des tombes d'Agighiol, Peretu, de même avec celles thraces de Bulgarie, spécialement avec celles découvertes à Vrata. Pour l'anneau en bronze avec des protubérances on trouve des analogies à pièces similaires découvertes dans les tombeaux thraces et scythiques de Bulgarie et d'URSS.

Pour le système de fixation des mors aux plaquettes on trouve des analogies

avec une pièce similaire de la tombe numéro 27 de Brăzevo de la Bulgarie.

Comme nous souligné plus haut, la pièce la plus importante de la tombe de Găvani est la casque en bronze unique comme type, découvertes jusqu'à présent en Roumanie. Contrairement aux autres casques travaillés en argent et en or (Agighiol, Peretu, Poiana Cotofenesti, Cucuteni-Băceni) qui étaient sans doute des casque de parade, celui de Găvani est une casque de combat. Typologiquement, ce casque est d'origine grecque, plus précisément de type attique, étant très ressemblant à celui découvert à Kamenka, région Zaporozje de l'URSS que l'archéologue soviétique N. A. Onaiko considéré d'origine atto-thrace et qu'il date de la moitié du IV-e siècle a. n. e.

Une autre casque en bronze, ressemblant partiellement à celui de Găvani a été découvert toujours sur le territoire de l'URSS à Bubuia, au nord de Delta du Danube ; E. V. Cernenko datée plus largement dans les V-IV-e siècles a.n. e. siècles a. n. é.

Une pièces protectrice de joue d'une casque en bronze découverte à Ocna Sibiului, pareille à celles du casque de Găvani, est datée dans les IV-III-e siècles a.n.e. Celle-ci est attribuée aux Celtes mais elle est, probablement, travaillés dans un atelier étrusque.

Récemment, en 1983, l'étude du chercheur scientifique allemand G. Wurick concernant l'armement à l'époque romaine, vient de paraître, étude qui présente aussi les casques grecs des bassins de la Mer Méditerranée et de la Mer Noire. Cette étude nous a donné la possibilité de faire une meilleure comparaison fie la pièce de Găvani avec celles découvertes dans cette zone.

S'il n'existe pas des doutes en ce qui concerne l'origine grecque des casques à calotte de la zone nord-ouest du littoral de la Mer Noire, le problème de leurs lieux de provenance, en échange, apporte quelques incertitudes. A cet égard nous optons pour la zone des villes grecs nord-pontiques et premièrement Olbia.

Le deuxième problème soulevé par le tombeau de Găvani est celui de son intégration chronologique. Par l'étude comparative des pièces de ce tombeau avec d'autres découvertes en Roumaine (Zimnicea et Făcău-Mihăilești), ainsi qu'en Bulgarie et URSS on peut le dater sinon au milieu, sûrement au IV-eme siècle av.n.e.

D'autres problèmes importants sont : rôle social et l'origine ethnique du défunt.

Conformément aux analyses des pièces découvertes et de leur rôle fonctionnel, des problèmes concernant le rite et le rituel de l'enterrement nous considérons que celui-ci a appartenu à la classe aristocratique locale, ayant surtout des attributions militaires.

En ce qui concerne l'appartenance ethnique, nous concluons que le tombeau de Găvani appartient à la population autochtone thrace-geete et non à celle des scythes de la zone des steppes nord-pontiques.

Loin d'ignorer les influences étrangères — grecques, scythes, celtiques ou d'autres origines, exercitées sur la civilisation thrace-geete, celle-là reste en essence authentique, traditionaliste avec un note de prégnante originalité et de vitalité.

Le tombeau de Găvani par son contenu et son importance présente pour l'histoire thrace-geete nord-danubienne une exceptionnelle valeur documentaire et scientifique.

Istros, IV, 1985, p. 86-87.

**AȘEZĂRI FORTIFICATE ȘI CENTRE TRIBALE GETO DACICE DIN
MUNTENIA (SEC.IV Î. E. N –I. E. N.)**

Niculae Conovici

**ETABLISSEMENTS FORTIFIÉS ET CENTRES TRIBAUX GÉTO-DACES
DE LA VALACHIE (IV-e SIÈCLE av.n.è. - I-er SIÈCLE n.è.)**

RÉSUMÉ

Les fouilles archéologiques et les recherches de surface effectuées les dernières années ont considérablement enrichi nos connaissances concernant la société géto-dace.

Ce n'est que pour le territoire de la Valachie qu'on connaît aujourd'hui plus de 300 établissements et nécropoles géto-daces, auxquels on ajoute des centaines de découvertes monétaire. Malgré ce fait, peu d'établissements ont joui de recherches amples, et, une grande partie des informations obtenues par les fouilles archéologiques sont restées inédites. Cette situation se reflète dans les ouvrages de synthèse parus dernièrement (ouvrages dûs à H. Daicoviciu, I. H. Crișan, M. Turcu et I. Glodariu) qui témoignent d'une connaissance extrêmement réduite des résultats de ces recherches, d'une valorisation incomplète et souvent erronée.

L'auteur passe en revue les grands établissements gètes -centres tribaux - de Valachie, datés au IV-e siècle av.n.è. -I-er siècle n.è.

Pour les IV-e - III-e siècles av.n.è. on connaît 7 établissements fortifiés, dont 6 dans le dépt. de Teleorman (Trivalea Moșteni, Albești, Orbească de Sus, Zimnicea et Pleașov) et un seul dans le dépt. de Prahova (Tinosul).

Il ne s'agit pas d'une recherche lacuneuse, mais d'une situation réelle, les fouilles de surface démontrant que, à cette époque, l'habitation gète n'est pas très dense, puisqu'elle se concentre dans la zone sous-carpatique et dans le voisinage du Danube.

C'est à peine à la fin du II-e siècle av.n.è. et dans la période suivante qu'on constate une „explosion“ démographique marquée par la multiplication des établissements gètes et implicitement, des centres tribaux.

Quelques-uns des centres antérieurs continuent à être habités, ayant parfois un développement florissant (Orbeasca de Sus, Zimnicea, Tinosul), mais ils renoncent aux éléments de fortifications.

Parallèlement, apparaissent de nombreux, centres nouveaux. Pour la fin du II-e siècle av.n.è. - le milieu du I-er siècle n.è. nous avons distingué les suivantes catégories d'établissements - centres tribaux importants :

a) établissements avec des éléments de fortification artificiels (Cetățenii din Vale, Homorici, Milcov-Vale, Pietroasele. Piscu-Crășani, Radovanu, Sprîncenata). Les fortifications sont constituées, le plus souvent d'une simple fosse de défense creusé dans un ravin naturel, complété ou non par un repli de terrain fortifié. La seule exception est constituée par la cité aux murailles de pierre de Cetățenii din Vale.

établissements avec des éléments de fortifications artificiels incertains (București-Radu Vodă, București-Mihai Vodă, Gura Vîtioarei, Popești).

b) établissements fortifiés naturellement (Burdușani Popină, Cîrlomănești, Grădiștea-Brăila, Tinosul, Vlădiceasca-Ghergălăul Mare, Zimnicea). Tous ont été des centres politiques, administratifs et religieux, ayant de préférence un caractère artisanal et commercial.

c) établissements fortifiés artificiellement ayant une datation incertaine (Ciurel-București, însurăței-Teleorman, Roșiorii de Vede, Vâlcele-Olt). Au cas de ces établissements les éléments de datation certaine manquent.

d) établissements non - fortifiés -centres tribaux (Albești, Orbeasca de Sus, Chirnogi).

Tous les établissements cités ci-dessus, dans la mesure où ils ont été recherchés par des fouilles archéologiques, présentent un niveau de destruction par un incendie produit vers le milieu du I-er siècle av.n.è. Après cette destruction, certains continuent leur existence dans des conditions modestes jusqu'au début du I-er siècle n.è. (Cetățenii din Vale, Pietroasele, Sprâncenata, Popești, Tinosul, éventuellement Zimnicea. Grădiștea-Brăila, Burdușani Popină, Vlădiceasca et Radovanu), tandis que d'autres sont abandonnés (Piscu Crășani, Cîrlomănești, Milcov).

Après le milieu du I-er av.n.è. nous ne connaissons aucun établissement gète important sur le territoire de la Valachie, à la différence d'autres régions de la Dacie qui ont dû faire face aux guerres daco-romaines du début du II-e siècle n.è.

Istros, IV, 1985, p. 86-87.

**AȘEZĂRI FORTIFICATE ȘI CENTRE TRIBALE GETO DACICE DIN
MUNTENIA (SEC.IV Î. E. N –I. E. N.)**

Niculae Conovici

**ETABLISSEMENTS FORTIFIÉS ET CENTRES TRIBAUX GÉTO-DACES
DE LA VALACHIE (IV-e SIÈCLE av.n.è. - I-er SIÈCLE n.è.)**

RÉSUMÉ

Les fouilles archéologiques et les recherches de surface effectuées les dernières années ont considérablement enrichi nos connaissances concernant la société géto-dace.

Ce n'est que pour le territoire de la Valachie qu'on connaît aujourd'hui plus de 300 établissements et nécropoles géto-daces, auxquels on ajoute des centaines de découvertes monétaire. Malgré ce fait, peu d'établissements ont joui de recherches amples, et, une grande partie des informations obtenues par les fouilles archéologiques sont restées inédites. Cette situation se reflète dans les ouvrages de synthèse parus dernièrement (ouvrages dûs à H. Daicoviciu, I. H. Crișan, M. Turcu et I. Glodariu) qui témoignent d'une connaissance extrêmement réduite des résultats de ces recherches, d'une valorisation incomplète et souvent erronnée.

L'auteur passe en revue les grands établissements gètes -centres tribaux - de Valachie, datés au IV-e siècle av.n.è. -I-er siècle n.è.

Pour les IV-e - III-e siècles av.n.è. on connaît 7 établissements fortifiés, dont 6 dans le dépt. de Teleorman (Trivalea Moșteni, Albești, Orbească de Sus, Zimnicea et

Pleașov) et un seul dans le dépt. de Prahova (Tinosul).

Il ne s'agit pas d'une recherche lacuneuse, mais d'une situation réelle, les fouilles de surface démontrant que, à cette époque, l'habitation gète n'est pas très dense, puisqu'elle se concentre dans la zone sous-carpatique et dans le voisinage du Danube.

C'est à peine à la fin du II-e siècle av.n.è. et dans la période suivante qu'on constate une „explosion“ démographique marquée par la multiplication des établissements gètes et implicitement, des centres tribaux.

Quelques-uns des centres antérieurs continuent à être habités, ayant parfois un développement florissant (Orbeasca de Sus, Zimnicea, Tinosul), mais ils renoncent aux éléments de fortifications.

Parallèlement, apparaissent de nombreux, centres nouveaux. Pour la fin du II-e siècle av.n.è. - le milieu du I-er siècle n.è. nous avons distingué les suivantes catégories d'établissements - centres tribaux importants :

e) établissements avec des éléments de fortification artificiels (Cetățenii din Vale, Homorici, Milcov-Vale, Pietroasele. Piscu-Crășani, Radovanu, Sprîncenata). Les fortifications sont constituées, le plus souvent d'une simple fossé de défense creusé dans un ravin naturel, complété on non par un repli de terrain fortifié. La seule exception est constituée par la cité aux murailles de pierre de Cetățenii din Vale.

établissements avec des éléments de fortifications artificiels incertains (București-Radu Vodă, București-Mihai Vodă, Gura Vitioarei, Popești).

f) établissements fortifiés naturellement (Burdușani Popină, Cîrlomănești, Grădiștea-Brăila, Tinosul, Vlădiceasca-Ghergălăul Mare, Zimnicea). Tous ont été des

centres politiques, administratifs et religieux, ayant de préférence un caractère artisanal et commercial.

g) établissements fortifiés artificiellement ayant une datation incertaine (Ciurel-București, însurăței-Teleorman, Roșiorii de Vede, Vlcele-Olt). Au cas de ces établissements les éléments de datation certaine manquent.

h) établissements non - fortifiés -centres tribaux (Albești, Orbeasca de Sus, Chirnogi).

Tous les établissements cités ci-dessus, dans la mesure où ils ont été recherchés par des fouilles archéologiques, présentent un niveau de destruction par un incendie produit vers le milieu du I-er siècle av.n.è. Après cette destruction, certains continuent leur existence dans des conditions modestes jusqu'au début du I-er siècle n.è. (Cetățenii din Vale, Pietroasele, Sprincenata, Popești, Tinosul, éventuellement Zimnicea. Grădiștea-Brăila, Burdușani Popină, Vlădiceasca et Radovanu), tandis que d'autres sont abandonnés (Piscu Crașani, Cîrlomănești, Milcov).

Après le milieu du I-er av.n.è. nous ne connaissons aucun établissement gète important sur le territoire de la Valachie, à la différence d'autres régions de la Dacie qui ont dû faire face aux guerres daco-romaines du début du II-e siècle n.è.

Istros, IV, 1985, p. 115.

**RITUALURI ȘI PRACTICI FUNERARE LA GETO DACI ÎN SECOLELE II
Î.E. N.- I. E. N.**

Valeriu Sârbu

**RITUELS ET PRATIQUES FUNÉRAIRES CHEZ LES GÉTO-DACES AUX
IIe SIÈCLE AV.N.È - 1er SIÈCLE N.È.s**

L'auteur traite du phénomène des inhumations humaines des établissements et des „champs de fosses“ des I^{er} siècle av.n.è. - I^{er} siècle av.n.è. au cadre du problème general des enterrements chez les Géo-Daces. Leur aire de répan- disse- ment comprend presque tout l'espace habité par les Géo-Daces.

La forme des fosses est presque toujours circulaire, cylindrique ou en tronc de cône. Il y a des squelettes d'enfants dans la plus grande, majorité, d'adolescents et d'adultes, d'hommes et de femmes. Il y manque les personnes âgées. Il y a des fosses avec un, deux ou plusieurs squelettes. On y rencontre des squelettes entiers, partiels, des crânes séparés ou bien seulement des parties des squelettes ou des crânes. La majorité des squelettes sont recroquevillés, probablement à cause de la forme et des dimensions réduites des fosses.

On a souvent constaté des sacrifices humains, étant visibles les section- nements ou les fractures sur les squelettes, ainsi que des coups sur les crânes. Certains individus sont inhumés avec des éléments sûrs de rituel, /tandis que d'autres sont simplement jetés dans des fosses ménagères.

Les offrandes en viande consistaient surtout en porcins et ovins, et, plus; rarement, en bovins et volailles. En échange le cheval y manque totalement. L'inventaire funéraire consiste surtout en poterie géto-dace, mais aussi en objets de

parure. Il existe aussi de nombreux squelettes qui manquent d'inventaire funéraire. Les fosses contiennent encore de pierres, de la cendre, du charbon, des fragments d'âtre ou glaise brûlées, des os d'animaux etc.

A l'appui de la théorie des sacrifices humains chez les Thraco-Géto-Daces, sauf les observations archéologiques, viennent s'ajouter aussi une série de sources antiques qui mentionnent le sacrifice des prisonniers de guerre, de la femme à la mort de son mari, ainsi que l'existence des prêtres qui les célébraient. Dans les fosses à plusieurs squelettes, dont beaucoup portent les traces de meurtre, il est possible leur sacrifice à la mort d'un personnage principal vis-à-vis duquel ils se trouvaient dans une certaine forme de dépendance (sociale, politique).

Si des V^e-I^{er} siècles av.n.è. on connaît beaucoup de nécropoles d'incinération planes, où l'inhumation apparaît seulement exceptionnellement, à partir ; du I^{er} siècle av.n.è. et jusqu'à la conquête romaine, on ne connaît aucune nécropole de ce type. En échange, on constate l'existence de certaines inhumations de squelettes humains ou de restes d'os fort calcinés dans des fosses cylindriques qui apparaissent isolées dans des établissements ou des „champs de fosses“ du dehors, avec des fosses d'offrandes d'animaux, ou des vases céramiques, âtres, plate-formes avec des vases en fragments etc. formant des complexes de culte.

Parallèlement coexistent les tombes tumulaires d'incinération qui, par la construction et l'inventaire appartiennent à l'aristocratie.

L'auteur apprécie, se basant sur l'aire de répanissement, la chronologie et les éléments de rituel constatés, que, au cours du I^{er} siècle av.n.è. a lieu un changement essentiel dans les croyances et les pratiques rituelles et funéraires des Géto-Daces, au cadre desquelles, on passe des nécropoles „classiques“ d'incinération à une nouvelle manière de traiter les défunts. Le phénomène du sacrifice humain est

spécifique aux Géro-Daces des trois derniers siècles avant la conquête romaine, n'ayant pas d'antécédants ou de continuation, ni chez les Géro-Daces, ni chez les populations allogènes contemporaines de l'espace car-pato-danubiano-pontique.

Il nous reste encore à préciser si ces ossements humains, squelettes ou restes incinérés — provenant des fosses cylindriques sont soit des tombes spécifiques à cette époque, soit des tombes complémentaires à un type principal d'enterrement, ou bien ils représentent un phénomène exceptionnel grâce auquel certains individus ne devaient pas être traités selon les pratiques funéraires ordinaires. La dernière hypothèse est plus probable.

Si nous considérons les contextes archéologiques et l'état des squelettes, nous pouvons avancer l'hypothèse de l'exposition des cadavres et, ensuite, de leur inhumation, en tant que pratiques funéraires possibles pour certains individus, dans le La Tène tardif géro-dace. On peut appuyer cette supposition, tout d'abord sur les arguments offerts par l'état des squelettes : 1 ossements isolés, 2 fragments de squelettes, 3 squelettes partiels, 4 cônes isolés, 5 squelettes complets (fig. 8) L'absence des traces de violence sur certaines parties des squelettes, ossements isolés ou crânes, semble suggérer qu'ils se trouvaient dans une position secondaire, soit le squelette démembré après avoir été décharné à la suite de l'exposition, soit le squelette réinhumé. Les fosses, avec ou non des ordures ménagères, dans lesquelles on a découvert de tels squelettes peuvent être considérées comme endroits d'exposition ou de (ré)inhumation des cadavres. L'absence des analyses anthropologiques sur tous les restes ostéologiques provenant des établissements des Géro-Daces, nous empêchent de nous rendre compte, pour le moment, de l'ampleur du phénomène.

De toute façon, le nombre des tombes certaines de ces trois siècles est extrêmement réduit par rapport à la densité et aux dimensions des établissements des

Géto-Daces, de sorte que la manière de traiter les défunts pour la grande majorité de la population, reste encore un problème ouvert.

Mais il reste indubitable que ces fosses contenant des ossements humains répandues dans tout l'espace carpato-danubien, avec un inventaire à prédominance locale, tout particulièrement de la céramique, sont le résultat de certains changements dans les croyances et les pratiques funéraires des Géto-Daces pendant les derniers trois siècles avant la conquête romaine.

Istros, IV, 1985, p. 130.

**CERCETĂRILE ARHEOLOGICE DIN „DAVA” GETO -DACICĂ DE LA
GRĂDIȘTEA JUDEȚUL BRĂILA (1982- 1984)**

Valeriu Sârbu Florian Anastasiu

**LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES, DE LA „DAVA” GÉTO-DACE DE
GRĂDIȘTEA — DEPT. DE BRAILA
R É S U M É**

Les fouilles des années 1982—1983 dans le grand établissement de Grădiștea ont mis à jour de nouvelles preuves concernant la vie matérielle et spirituelle des Gâtes de cette zone. Les éléments d’habitation consistent en une demeure de surface, deux huttes, trois âtres, en dehors des demeures, et 19 fosses à ordures ménagères. Le mobilier consiste en céramique - comprenant presque tous les types de récipients connus pour cette époque chez les Géo-Daces, de nombreuses importations hellénistiques, surtout des amphores du type Pseudo- CoS et Rhodos, des outils et des ustensiles, objets de parure, plastique anthropomorphe et zoomorphe, etc.

Les résultats de ces années ont confirmé la présence incessante de la communauté autochtone d’ici le long des II-e - I-er siècles av.n.è., dont les principales occupations ont été l’agriculture, l’élevage et certains métiers.

R É S U M É

Les éléments d’habitation découverts cette année consistent en une hutte et 9 fosses „ménagères.“ Tout en confirmant les découvertes des années précédentes, nous

avons découvert dans la Fosse 116 le squelette d'un enfant sans tête, à l'exception de la mandibule, qui appartient à l'étrange phénomène des inhumations humaines dans les établissements, où, souvent, il s'agit de sacrifices humains.

La céramique comprend presque tout le répertoire de formes connues chez les Géro-Daces à cette époque. Les importations hellénistiques consistent, surtout, en amphores du type Pseudo-Cos, puis Rhodos et d'autres centres non identifiés, mais aussi d'autres récipients : bols, tasses, skyphoi, lagynoi, etc.

Le répertoire des outils, armes et objets de parure en métal, continue à être quantitativement et typologiquement, réduit.

On a confirmé ainsi les limites chronologiques, à quelques nuances de plus, de la communauté d'ici : depuis la première moitié du II-e siècle av.n.è. jusqu'au début du I-er siècle n.è.

Istros, IV, 1985, p.149.

**CERCETĂRILE ARHEOLOGICE DE LA MĂNĂSTIREA MĂXINENI-
JUDEȚUL BRĂILA- 1983 -1984**

Ionel Câdea

**LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DU MONASTÈRE DE MAXINENI
(DÉPT. DE BRAILA -1983).**

R É S U M É

Ce rapport préliminaire présente les découvertes faites par les fouilles des cassettes nr. 5 (la nef) et nr. 6 (la nef et l'antel), situées dans la partie sud à l'intérieur de l'église du monastère.

Elles ont mené à la découverte de la fondation en pierre de rivière, d'une église plus ancienne, au-dessus- de laquelle on a dressé en 1637 l'église actuelle. C'est ainsi qu'on répond, pour le moment, partiellement, à la dernière question du plan de recherche archéologique qui s'était proposé de trouver des phases d'existence de cette demeure, antérieures à Matei Basarab.

R É S U M É

Les fouilles de 1984 entreprises aux ruines de l'établissement princier de Măxineni ont continué celles de 1983, menant à la découverte de la fondation méridionale et de l'ouest des murs de l'ancien édifice, qui a été avant celui de Matei Basarab et qui daté, très probablement, depuis la fin du XVIe siècle.

On a découvert aussi les fondations des murailles en briques qui appartiennent aux annexes ménagères (4 pièces) adossés au mur de nord-ouest de l'enceinte, bâtis, en

tout cas, après 1859.

Istros, IV, 1985, p. 162.

**PATRU MĂRTURII CARTOGRAFICE REFERITOARE LA BRĂILA ÎN
COLECȚIILE CENTRALE UNIVERSITARE DIN BUCUREȘTI**

**QUATRES PREUVES CARTOGRAPHIQUES CONCERNANT BRĂILA,
DANS LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
UNIVERSITAIRE DE BUCAREST.**

Doru Bădără

RÉSUMÉ

Le présent article nous présente des témoignages cartographiques sur la ville de Brăila, qui se trouvent dans les collections de la B.C.U. de Bucarest.

Ainsi, au XVI^e siècle la carte de Georg de Reichersdorf publiée dans l'ouvrage de Martin Broniovius *Tartariae descriptio (...) Transsylvaniae ac Moldaviae aliarumque vicinarum regionum succinta descriptio Georgii a Reichersdorff, Transylvani, cum tabulis geographicis tam Moldaviae quam Transsylvaniae* publiée à Cologne en 1595.

Au XVII^e siècle les cartes de Philippe Cluverius *Daciarum Moe&iarum et Thraciae vetus et nova descriptio et Veteris Novae Regni Poloniae Magnus Ducatus Lithuaniae cum suis Palatinatibus ac Consinus descriptio* publiées dans son ouvrage *Introductio in universam geographiam tam veterem quam novam et tabulis geographicis* aucto apparu à la Haye en 1693.

La quatrième est la carte du stolnic C. Cantacuzino de 1700, republiée sous le titre *Indice topografico del Principato di Valahia*, par Anton Maria Del Chiaro, dans son ouvrage *Istoria della moderne rivoluzioni della Valachia con la descrizione del paese, natura, costumi, riti e religione degli abitanti annessavi la tavola topografica di quella provincia dove si vede cio, che è restato nella Valachia agli Austriaci nel congresso di Passarovitz* apparu à Venise en 1718.

Toutes ces cartes par la mention de la ville de Brăila, confirment son importance commerciale et sa présence permanente dans la sphere d'intérêt de l'Europe.

Istros, IV, 1985, p. 222.

**CONTRIBUȚII LA ISTORICUL ÎNVĂȚĂMÂNTULUI SĂTESC ÎN
JUDEȚUL BRĂILA**

Ionel Câdea

**CONTRIBUTIONS À L'HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT VILLAGEOIS
DANS
LE DÉPARTEMENT DE BRAILA**

R É S U M É

Reposant sur une note présente dans un „triod“ paru à Buda en 1816, l'auteur de l'article prouve la présence d'une école dans le dépt de Brăila à Palivanu, école qui a fonctionné entre janvier 1831 - octobre 1833, donc avant l'application du Règlement Organique en Valachie. En même on souligne (à la suite de la même note) le rôle important joué par le village de Ulmu dans l'évolution de l'enseignement de Brăila.

Istros, IV, 1985, p.264.

**DE LA " ÎNGERUL A STRIGAT" LA „FRUMOȘII NEBUNI AI MARILOR
ORAȘE"- DOUĂ IPOSTAZE ALE FANATISTICULUI ÎN PROZĂ LUI
FĂNUȘ NEAGU**

**DEPUIS „L'ANGE A CRIE" JUSQU'AUX BEAUX FOUS DES GRANDES
VILLES- DEUX IPOSTASES DU FANTASTIQUE DANS LA PROSE DE
FĂNUȘ NEAGU**

Livia Sârbu

L'auteur présente les différents aspects du fantastique dans l'oeuvre romanesque de Fănuș Neagu, en analysant plus particulièrement deux romans : „L'ange a crié“ et „Les beaux fous des grandes villes“.

La première partie, essentiellement théorique, relève les différentes acceptions du terme de „fantastique“ et les éléments qui le séparent des autres catégories : sensationnel, miraculeux, mystérieux.

Bien que différents quant à la structure, à l'intrigue et aux personnages, les deux romans illustrent le mieux les multiples aspects de la catégorie du fantastique chez le prosateur contemporain Fănuș Neagu.

Istros, IV, 1985, p. 270.

**VALORI PATRIMONIALE DIN COLECȚIA DE ȘTIINȚELE NATURII A
MUZEULUI BRĂILEI**

Câdea Michaela Cristiana

**VALEURS PATRIMONIALES PRESENTES DANS LA COLLECTION DE
SCIENCES MATURELLES DU MUSÉE DE BRĂILA**

RÉSUMÉ

La section des Sciences Naturelles du Musée de Brăila détient des collections- de mollusques (4687 pièces), insectes, lépidoptères exotiques (478 pièces) plantes supérieures (6836 planches herbier), ayant au tout 18600 pièces.

- i) Parmi les pièces du patrimoine nous rappelons :
- j) - mollusques exotiques : *Conus quercinus*, *C. miles*, *Ovula ovum*, *Gale- odis corona*, *Pterocera chiragra*. *Strombus pugilus* etc.
- k) - lépidoptères exotiques ; *Ornithoptera priamus*, ssp. *aruana*, *O. brooki-* ana, *Crysidia madagaseariensis*, *Urania leilus*, *Charaxas smaragdalis* etc.
- l) - plantés endémiques pour la Roumanie et plantes „monuments de la nature“ : *Leontopodium alpinum*, *Fritillaria meleagris* *Cypripedium colceolus*, *Campanula carpatica*, *Dianthus spiculifolius*, *Melandrium zavadskii*, *Achillea schurii*, *A. coarctata* etc.

L'activité d'exposition, impliquant autau l'exposition de base que les expo- sitions temporaires, itinérantes, a enregistré dernièrement, une orientation thématique adéquate au problème complexe de la protection de l'environnement, surtuot la flore et la faune.

L'exposition de basse sera réorganisé ayant comme sujet : „Présentation des principaux écosystèmes naturels du dépt. de Brăila, reposant - sur des principes écologiques“.

Istros, IV, 1985, p. 270.

**VALORI PATRIMONIALE DIN COLECȚIA DE ȘTIINȚELE NATURII A
MUZEULUI BRĂILEI**

Cândea Michaela Cristiana

**VALEURS PATRIMONIALES PRESENTES DANS LA COLLECTION DE
SCIENCES MATURELLES DU MUSÉE DE BRĂILA
RÉSUMÉ**

La section des Sciences Naturelles du Musée de Brăila détient des collections- de mollusques (4687 pièces), insectes, lépidoptères exotiques (478 pièces) plantes supérieures (6836 planches herbier), ayant au tout 18600 pièces.

m) Parmi les pièces du patrimoine nous rappelons :

n) - mollusques exotiques : *Conus quercinus*, *C. miles*, *Ovula ovum*, *Gale-odis corona*, *Pterocera chiragra*, *Strombus pugilus* etc.

o) - lépidoptères exotiques ; *Ornithoptera priamus*, ssp. *aruana*, *O. brooki-ana*, *Crysidia madagaseariensis*, *Urania leilus*, *Charaxas smaragdalis* etc.

p) - plantés endémiques pour la Roumanie et plantes „monuments de la nature“ : *Leontopodium alpinum*, *Fritillaria meleagris*, *Cypripedium colceolus*, *Campanula carpatica*, *Dianthus spiculifolius*, *Melandrium zavadskii*, *Achillea schurii*, *A. coarctata* etc.

L'activité d'exposition, impliquant autau l'exposition de base que les expositions temporaires, itinérantes, a enregistré dernièrement, une orientation thématique adéquate au problème complexe de la protection de l'environnement, surtuot la flore et la faune.

L'exposition de basse sera réorganisé ayant comme sujet : „Présentation des principaux écosystèmes naturels du dépt. de Brăila, reposant - sur des principes écologiques“.

